

# Baccalauréat Général

**Session 2022**

Épreuve : **Histoire géographie,  
géopolitique et sciences politiques**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 16

PROPOSITION DE CORRIGÉ

## **Sujet 1 : La conquête de l'espace de 1957 à nos jours : rivalités et coopérations**

### **Enjeux du sujet :**

Ce sujet croise les deux axes du thème 1 sur les nouveaux espaces (avec deux jalons, sur la course à l'espace et sur la station internationale), en se centrant uniquement sur l'espace astronomique et en occultant les mers et océans ; le thème conclusif sur la Chine est également à mobiliser. Le « de 1957 à nos jours » insiste sur les évolutions et peut induire une approche chronologique (voir plan ci-après).

### **Introduction :**

[*accroche*] La coopération internationale, et notamment russo-états-unienne, a toujours perduré sur la Station Spatiale Internationale, quelles que soient les crises. Néanmoins, suite à l'invasion de l'Ukraine en 2022, cette coopération est pour la première fois remise en cause.

[*définition du sujet et contexte*] De fait, l'espace au sens astronomique ou espace extra-atmosphérique, défini comme situé au-delà de la ligne de Karman (qui porte le nom du physicien états-unien d'origine hongroise qui l'a défini au milieu du XX<sup>e</sup> s.) c'est-à-dire à plus de 80 ou 100 km du sol, fait l'objet de rivalités, c'est-à-dire de tensions géopolitiques, même si les coopérations, c'est-à-dire les actions concertées, ne sont pas exclues. Si la conquête de l'espace trouve ses prémisses dans la récupération par l'URSS et surtout les États-Unis des scientifiques de l'Allemagne nazie dès la fin des années 1940, 1957 marque véritablement le début d'une course à l'espace, avec le lancement du premier satellite artificiel, Spoutnik, par l'URSS.

[*problématique*] Dans quelle mesure l'espace extra-atmosphérique est-il, depuis le lancement de Spoutnik, est une nouvelle « Frontière » au sens de F. J Turner, c'est-à-dire un espace convoité et à mettre en valeur, entre rivalités et coopérations ?

[*annonce de plan*] La première phase de la Guerre froide (1957-fin des années 1960) est marquée par une rivalité forte entre les deux superpuissances, malgré l'émergence de puissances spatiales secondaires bien encadrées (I). La fin de la Guerre froide (années 1970-1991) et la décennie 1990, marquée par le déclin de la Russie, voient un renforcement des coopérations, même si les rivalités perdurent (II). Le XXI<sup>e</sup> siècle est celui de la relance de la course à l'espace, avec l'arrivée de nouvelles puissances spatiales et de nouveaux acteurs privés, ce qui favorise à la fois les tensions et les coopérations (III).

### **I. Une forte rivalité entre les deux superpuissances, malgré l'émergence de puissances spatiales secondaires bien encadrées (1957- fin des années 1960)**

#### **1) Une avance soviétique de 1957 à la fin des années 1960...**

- 1957 : Spoutnik, premier satellite artificiel envoyé par les Soviétiques, qui profitent du cosmodrome de Baïkonour, dans l'actuel désert du Kazakhstan pour lancer leurs fusées. Le satellite émet un bip-bip pendant 22 jours, qui passionne les médias du monde entier et signifie à la fois une victoire soviétique et une humiliation pour les États-Unis
- L'avance soviétique ne se dément pas ; conquérir l'espace [jalon], c'est s'affirmer comme la première puissance (militaire, scientifique) mondiale, avec donc un enjeu de *hard* et de *soft power* au sens de Joseph Nye (1990), c'est-à-dire de *smart power* (combinaison des deux). [*rappel du cours de 1<sup>ère</sup> sur la puissance*] : premier être

vivant dans l'espace quelques mois plus tard (la chienne Laïka en 1957), puis premier homme (Youri Gararine en 1961), 1<sup>ère</sup> femme (Valentina Terechkova) en 1963, ce qui permet à l'URSS de rappeler qu'elle défend la cause de l'égalité homme-femme, première sortie dans l'espace en 1965 etc.

## **2) ... tardivement compensée mais avec éclat par les États-Unis avec le premier alunissage en 1969**

- 1958 : création de la NASA, agence fédérale états-unienne en charge de l'espace (National Aeronautics and Espace Administration), suite à l'humiliation de Spoutnik quelques mois plus tôt.
- Les États-Unis ont toujours quelques mois ou semaines de retard sur les soviétiques (1<sup>er</sup> satellite en 1958, premier homme dans l'espace juste après l'URSS).
- J.F. Kennedy, candidat démocrate, puis président des États-Unis prononce son fameux discours « We choose to go to the Moon » le 12 septembre 1962 : l'espace est une nouvelle Frontière, au sens de F.J Turner c'est-à-dire de front pionnier à conquérir ; le budget de la NASA monte à 4,4 % du PIB des États-Unis en 1966. L'Amérique doit rêver et l'emporter.
- Le 20 juillet 1969, Neil Armstrong et Buzz Aldrin posent le premier pas sur la lune au cours de la mission Apollo 11 ; l'évènement est retransmis en direct à la télévision et consacre la victoire des États-Unis dans la course à l'espace.

## **3) L'espace astronomique, une projection de la guerre froide dans le ciel qui dépasse les deux superpuissances et suppose déjà une régulation**

- La Guerre froide n'oppose pas seulement les deux grands ; la course à l'espace est aussi le moyen pour certains États d'asseoir leur souveraineté tout en s'affirmant au sien-même des blocs.
- À l'ouest, la France s'engage avec le retour de De Gaulle en 1958 dans une politique de « grandeur nationale » ; le premier satellite est lancé en 1965 depuis Kourou, base de lancement guyanaise qui remplace le site d'Hammaguir, perdu en 1962 avec la décolonisation de l'Algérie. « Astérix » montre qu'il n'y a pas que les deux grands qui aient voix au chapitre en matière spatiale... tout en se voulant un hommage à Goscinny et Uderzo.
- Les coopérations se développent également au sein du bloc de l'ouest : en 1975, l'ESA (Agence Spatiale Européenne) voit le jour et associe la plupart des États d'Europe de l'Ouest.
- À l'est, c'est la Chine, qui vient concurrencer l'URSS, avec la création en 1956 de la « 5<sup>ème</sup> Académie de Recherche » ; le pays lance son premier satellite en 1970 (Dong-Fang-Hong : « L'Orient est rouge »)
- Face à cette multiplication des rivalités dans la conquête de cette nouvelle Frontière qu'est l'espace, une première régulation voit le jour en 1967 avec le traité sur l'espace (officiellement « Traité sur les principes régissant les activités des États en matière d'exploration et d'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la lune et les autres corps célestes »). Il propose la liberté d'accès de tous les États à l'espace sans appropriation ni militarisation ou nucléarisation ; un devoir de secours des astronautes, comme les marins en mer, est imposé.

## **II. Un renforcement des coopérations même si les rivalités perdurent (années 1970-2001)**

### **1) Une coopération nouvelle entre les deux grands puis internationale : d'une coopération forcée à une coopération volontaire**

- Prenant acte de sa défaite, l'URSS ne cherche plus à aller sur la lune mais à réduire son budget spatial, ce qui suppose des coopérations.
- 1975 : première mission spatiale commune entre Soyouz (Union) soviétique et Apollo.
- Malgré sa défaite dans la course à la lune, l'URSS conserve une avance technologique et une expertise ; elle se spécialise dans la construction de stations spatiales (Saliout entre 1971 et 1982 avec 7 générations et une coopération entre pays du bloc de l'est, puis avec la France en 1982 ; Mir, paix ou monde en russe, entre 1986 et 2001 : de nombreux astronautes de tous pays y participent)
- Avec la chute de l'URSS, la Russie est ruinée ; mais son expertise intéresse les États-Unis ; une coopération se met en place, les seconds achetant les technologies de la première.
- L'idée d'une Station Spatiale Internationale [jalón] germe dans les esprits ; le programme Shuttle Mir (1994-1998) vise à la préparer. Depuis 1998, l'ISS, à 400 km de la Terre, bâtiment le plus coûteux de l'Histoire (150 milliards de dollars), incarne cette coopération internationale : modules venus de plusieurs pays, astronautes de différents États participant à des expériences de recherche communes.

### **2) L'arrivée progressive de nouveaux États qui accroissent la compétition**

- Sur les 230 astronautes déjà envoyés sur l'ISS, ce ne sont pas moins de 18 nationalités qui sont représentées (dont le Français Thomas Pesquet), ce qui illustre un élargissement de la course à l'espace.
- Le Japon, devenu 4<sup>ème</sup> puissance spatiale durant la Guerre froide, se renforce en 1998 avec un programme spatial militaire.
- L'Inde crée une agence spatiale (ISRO) en 1969 et lance son premier satellite en 1975, depuis l'URSS.
- La Corée du Nord se dote de son programme spatial à la fin des années 1990.
- Iran et Israël constituent d'autres puissance se lançant dans la course à l'espace

## **III. Une relance de la course à l'espace, avec l'arrivée de nouvelles puissances spatiales et de nouveaux acteurs privés, ce qui favorise à la fois les tensions et les coopérations (XXI<sup>e</sup> siècle)**

### **1) De nouveaux États qui bousculent la hiérarchie des puissances spatiales : les BRICS à la conquête du ciel**

- La Chine, puissance spatiale ancienne, est devenue à la fin des années 2010 le deuxième voire le premier pays lançant le plus de fusées selon les années. Elle envoie son premier taïkonaute en 2003 et multiplie les exploits, avec de grandes premières : alunissage sur la face cachée de la lune (1<sup>ère</sup> mondiale) en 2019, lancement d'une fusée depuis une plateforme mobile en mer jaune la même année (seuls États-Unis et URSS l'avaient fait), collecte de 2 kg d'échantillons lunaires en 2020. La Chine dispose de la capacité de détruire des satellites, ce qui menace le GPS états-unien et donc l'armée de son rival. Enfin, elle ambitionne de créer sa propre station spatiale, sa base lunaire et d'aller sur Mars, afin de devenir la première puissance spatiale pour 2049, année du centenaire du régime.

- Suivant la voie ouverte par la Chine, l'Inde devient dans les années 2010 une grande puissance spatiale ; elle emporte en 2017 le record du nombre de satellites lancés par une seule fusée (104 !) ; son programme low-cost (budget d'1 milliard de dollars, soit 40 fois moins que les États-Unis) est amené à progresser.
- Une nouvelle hiérarchie se dessine avec 4 types de puissances : les puissances complètes (ayant déjà envoyé des astronautes depuis leurs propres bases), les puissances secondaires (pouvant envoyer des satellites depuis leurs propres bases), les puissances limitées (ayant envoyé des astronautes ou satellites depuis les bases d'un autre État) et enfin les pays disposant d'un programme spatial moins abouti (plusieurs dizaines dans le monde).
- Brésil, Tunisie, Emirats Arabes Unis, Ukraine, Iran, etc. sont autant de nouvelles puissances de l'espace. En 2002, le premier Afronaute s'est rendu dans l'espace. Conquérir l'espace, c'est s'affirmer et peser dans la mondialisation.

## **2) Le New Space ou l'arrivée d'acteurs privés qui coopèrent avec les États mais génèrent des tensions**

- C'est l'ensemble des acteurs privés qui investissent dans le secteur de l'espace par opposition à un Old Space qui serait celui de la période de la Guerre froide, où cela était l'apanage des grands États.
- Des entreprises anglo-saxonnes, essentiellement états-uniennes et associées souvent aux GAFAM [*rappel de 1<sup>ère</sup> sur la puissance*], dont les fondateurs et dirigeants sont animés par une idéologie libérale (projets utopistes, grands moyens).
- Space X est le leader ; en 2017, pour la première fois, il a devancé Ariane Espace en nombre de lancements, le privé surpassant les États. Fondé par Elon Musk, dirigeant de Tesla, Space X utilise des fusées Falcon en partie réutilisables et plus compétitives donc que les fusées classiques ; l'entreprise a emporté un contrat pour ravitailler l'ISS pour le compte des États-Unis.
- Blue Origin de Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, et Virgin Galactic de Richard Branson ne sont pas en reste ; ces entreprises conquièrent l'espace en proposant depuis juillet 2021 des expériences touristiques. Cette nouvelle appropriation, s'ajoute des projets moins aboutis d'exploitation des ressources lunaires ou des astéroïde (eau, métaux précieux).
- Mais certains dénoncent une privatisation de l'espace et une remise en cause du traité de 1967. Les États-Unis avec le Space Act de 2015, pourtant pris par le démocrate B. Obama, plutôt multilatéraliste [*rappels de 1<sup>ère</sup> sur la puissance*], est une marque d'unilatéralisme, autorisant les entreprises à devenir propriétaire des ressources collectées ; le Luxembourg emboîte le pas au pays en 2017.
- Derrière les coopérations et partenariats public-privé, les rivalités entre puissance se poursuivent et s'accroissent.

### **Conclusion :**

[*bilan et réponse à la problématique*] La Guerre froide s'est projetée dans l'espace astronomique ; à l'affrontement des deux grands, d'abord dominé par l'URSS mais finalement remportée en 1969 par les États-Unis, s'ajoute une logique d'affirmation de puissances moyennes contestataire au sein de leur bloc, France et Chine en tête. La coopération, esquissée en 1967 avec le Traité sur l'espace, se généralise dans les années 1970, entre Européens (ESA) mais aussi entre les deux superpuissances, coopération qui culmine avec la

mise en place de l'ISS. La montée en puissance de la Chine et de l'Inde mais aussi d'entreprises liées aux GAFAM bouleverse la conquête de l'espace en remettant en cause les traités et les équilibres, derrière les coopérations public-privé.

[*ouverture*] La station spatiale internationale n'est pas éternelle et sa fin est déjà projetée ; le contexte géopolitique sur terre rend difficile la poursuite d'un partenariat entre Occidentaux et Russes. C'est sans doute la Chine qui devrait en profiter pour renforcer son ascendant, et prouver son statut de première puissance mondiale.

## Sujet 2 : Les États-Unis et l'environnement à différentes échelles

### **Enjeux du sujet :**

Ce sujet porte sur l'objet conclusif du thème sur l'environnement ; il suppose de s'appuyer sur ses jalons, mais des éléments des autres axes du thème doivent être mobilisés (les grandes conférences comme le Protocole de Kyoto par exemple). Les « différentes échelles » induisent de voir les contradictions entre échelle, démarche multiscalaire au cœur de la géographie, qui peut être mise en valeur par un plan scalaire (voir ci-après).

### **Introduction :**

[*accroche*] La Gore, candidat démocrate malheureux à l'élection présidentielle de 2000 face à GW. Bush, incarne la sensibilité écologique du parti démocrate ; il est notamment connu pour son film *Une vérité qui dérange* (2006), alertant sur le climat et l'environnement ; cela lui a valu le Prix Nobel de la paix l'année suivante, avec le GIEC.

[*définition du sujet et contexte*] Ce nouvel épisode d'un feuilleton délicat illustre les ambiguïtés de la politique, ou plutôt des politiques et actions menées aux États-Unis à l'encontre de l'environnement. Ce dernier terme désigne « ce qui entoure les sociétés humaines » au sens large, et en particulier la « nature » par opposition aux éléments anthropiques. Les acteurs sont multiples et relèvent de différentes échelles géographiques aux États-Unis (nationale, fédérée, locale, etc.), État pionnier de la protection de la nature au XIX<sup>e</sup> siècle.

[*problématique*] Dans quelle mesure l'environnement est-il appréhendé et géré de manières contradictoires selon les échelles aux États-Unis ?

[*annonce de plan*] À l'échelle internationale, les États-Unis ont pu constituer un modèle de gestion de l'environnement mais l'exemptionnisme parfois défendu à l'échelle fédérale les voit souvent décriés (I). À l'échelle interne cependant, les États fédérés se divisent et certains sont des pionniers, et les acteurs locaux se mobilisent, sans oublier le rôle ambigu des entreprises.

### **I. À l'échelle internationale, un modèle de gestion de l'environnement dans le passé mais un exemptionnisme parfois défendu à l'échelle fédérale qui voit le pays souvent décrié**

#### **1) Une idéologie pionnière de la protection de l'environnement : une *wilderness* très tôt protégée au XIX<sup>e</sup> siècle**

- Les États-Unis sont un État-continent de près de 9,5 millions de km<sup>2</sup>, un pays neuf très vaste avec une nature sauvage et puissante, qui fascine les colons (cf le fameux geyser, Old Faithful, qui jaillit toutes les 88 minutes) qui s'y installent à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.
- C'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle [jalon] que se développe la prise de conscience environnementale, avec des auteurs et philosophes comme Emerson et Thoreau qui incarnent le transcendantalisme, un courant qui exalte la nature et son caractère divin.
- La *wilderness*, nature sauvage des origines, libre de toute dégradation anthropique, intègre l'idéologie des États-Unis.
- Dès les années 1830, la conception évolue vers la nécessité de l'action : cette nature doit être protégée, par sanctuarisation de certains espaces.
- Les États-Unis sont pionniers de la création de parcs naturels, avec Yosemite en 1864 (statut de parc national en 1890) ou Yosemite en 1972, soit un siècle avant la France (loi de 1960, premiers parcs en 1963), avec également la loi de 1906 sur les espaces

protégés.

- John Muir, militant et fondateur du Sierra Club, plus ancienne organisation environnementale fondée en 1892 à San Francisco, défend l'idée d'une préservation, c'est-à-dire d'une préservation stricte sans l'Homme selon S. Depraz.

## 2) ... Un développement fondé cependant sur l'extractivisme et une mise en valeur « utilitariste » (S. Depraz) de l'environnement

- Mais la nature des États-Unis est riche en ressources et le pays tellement immense qu'elles semblent inépuisables. L'idéologie puritaine pousse également les colons à un devoir de la contrôler et de la mettre en valeur. (mythe de la « Destinée Manifeste ») En se combinant avec l'idéologie libérale, cela a abouti à un modèle de développement prédateur.
- C'est la Conquête de l'Ouest, nouvelle Frontière au sens de l'historien F.J. Turner (1893), un front pionnier à développer : ruée vers l'or notamment en 1848 en Californie qui voit fleurir les villes minières champignons qui deviennent vite des villes fantômes abandonnées, dégradant l'environnement, transcontinental (chemin de fer qui suppose de détruire certains sites et de tuer certains animaux dangereux comme les bisons), surexploitation de la forêt (entre le XVII<sup>e</sup> siècle et 1900, 90 % du couvert forestier a disparu du pays, passant de 800 à 80 millions d'ha).
- Les conséquences sont importantes ; *dust bowl* des années 1930 présenté par John Steinbeck dans *Les raisins de la colère* et conséquence de l'agriculture, marées noires (1969, en Californie)
- L'environnement est alors exploité dans une perspective utilitariste dans la typologie du géographe S. Depraz, spécialiste des espaces protégés ; cela signifie que l'environnement est valorisé pour le développement, plutôt que d'être fortement protégé. L'environnement est valorisé à l'échelle nationale pour les Hommes, dans une approche anthropocentrée.

## 3) Une échelle fédérale parfois bicéphale et décriée pour son « climato-scepticisme » et son « inaction climatique »

- Les présidents démocrates continuent de défendre l'environnement mais ne sont pas toujours suivis par leur congrès. Ainsi, Bill Clinton (1993-2001) défend-il le Protocole de Kyoto (1997) sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre mais il est désavoué par son Congrès ; le premier pays émetteur du monde, avec plus de 25 % des Gaz à Effet de Serre, refuse de s'engager au nom de l'exemptionnisme (les États-Unis seraient une exception).
- Derrière cette bicéphalie entre pouvoir exécutif et pouvoir législatif, s'ajoutent les retours en arrière de certains présidents démocrates ; ainsi de Donald Trump (2017-2021) se retirant en 2017 des Accords de Paris de 2015 (faisant suite à la COP21, et visant à renforcer et prolonger le Protocole de Kyoto arrivant à expiration ; jalon). Joe Biden (2021-) y revient cependant en 2021.
- Un même président peut mener des politiques contradictoires : Barack Obama verdit la filière automobile dans le cadre de sa relance qui suit la crise des *subprimes* (2008) en soutenant les moteurs électriques et moins énergivores et signe les Accords de Paris (2015) mais défend la fracturation hydraulique pour exploiter les hydrocarbures non conventionnels (gaz et pétrole de schiste) et réacquiescer l'indépendance énergétique de son pays, au prix de graves destructions environnementales.

- En réalité, les États-Unis continuent de s'engager pour l'environnement au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle, y compris sous des présidents républicains : Th. Roosevelt (1901-1909) crée le National Forest Service ; le Congrès vote en 2005 une réforme du secteur énergétique et impose en 2007 pour 2020 un minimum de 15 % d'énergies renouvelables, sous G.W. Bush, réputé climatosceptique (c'est-à-dire niant le réchauffement climatique, ou du moins son origine anthropique). Parler d'inaction climatique est donc exagéré.

## **II. À l'échelle interne cependant, des États fédérés qui se divisent et des acteurs locaux qui se mobilisent, sans oublier le rôle ambigu des entreprises.**

### **1) Une division entre l'Amérique profonde républicaine de l'intérieur moins concernée et des façades littorales démocrates en pointe dans la protection de l'environnement**

- Les États-Unis sont un État fédéral, composé de 50 États fédérés, qui disposent d'une forte autonomie. À la politique fédérale, s'ajoutent les politiques de chacun de ces États fédérés.
- L'opposition est nette entre le centre du pays et les littoraux.
- Les États des Grandes plaines, agricoles et républicaines, sont dirigés par des climatosceptiques et leur population compte sur la voiture pour se déplacer. Au sud, Las Vegas incarne la démesure et a une consommation d'eau triple de la moyenne nationale, en plein désert ; le lac Mead, utilisé pour approvisionner la ville, s'assèche. Au Texas ou en Arizona, golfs arrosés et piscines se multiplient ; l'étalement urbain est fort. Les hydrocarbures conventionnels et non conventionnels sont de plus en plus exploités dans une diagonale allant du Texas au nord du pays.
- Les façades littorales urbaines sont démocrates, caractérisées par des villes bien plus denses et qui se densifient en hauteur ; les transports en commun sont plus développés (métro à New York). La Californie est un État en pointe dans la protection de l'environnement. Elle s'engage dans le protocole de Kyoto dès 2006 et impose des amendes à ses industriels le cas échéant ; elle vise 100 % d'énergies renouvelables pour 2045 et développe l'énergie solaire.
- Les villes, à une échelle plus locale encore, s'engagent ; voies de covoiturage à Los Angeles, villes eco-friendly, bâtiments écologiques à Boston.

### **2) Une mobilisation des simples citoyens et de puissantes Organisations Non Gouvernementales**

- 1951 : création de The Nature Conservancy, grande ONG.
- Engagement de personnalités : l'acteur Leonardo di Caprio promeut la viande végétale, le footballeur Sid Kitson a acheté un terrain en Floride pour construire une ville verte de 50 000 hab.
- Le Mouvement *We are still in* : plus de 50 % de la population et 60 % du PIB qui défendent les Accords de Paris et demandent et affirment y rester, contre le retrait de D. Trump.
- Les jeunes s'engagent : mouvement 0 hour, sur le modèle de Greta Thunberg (marches, mobilisations).

### **3) Le rôle ambigu des entreprises, entre innovation environnementale et *greenwashing***

- Le greenwashing ou verdissement pour promouvoir des ventes : Head and Shoulder

(shampooings, avec huile de palme qui encourage la déforestation).

- Des entreprises qui s'engagent : Tesla et ses voitures électriques, Walmart impose des normes environnementales à ses fournisseurs.

**Conclusion :**

[*bilan et réponse à la problématique*] Pionniers de la protection de l'environnement à l'échelle fédérale, les États-Unis sont aujourd'hui un modèle paradoxal : critiqués pour leur inaction climatique à l'échelle internationale, ils n'en sont pas moins en pointe pour la recherche et l'innovation environnementale. La structure fédérale du pays favorise cette contradiction d'échelle.

[*ouverture*] Cependant la Chine est devenue dans les années 2010 la principale émettrice de Gaz à Effet de Serre, devant les États-Unis et sa forte croissance économique laisse craindre une hausse toute aussi importante de la pollution.

## Etude de document

---

### Introduction :

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les traités de Westphalie (1648) et de Paris (1763) placent les différents pays européens au cœur des relations internationales. L'usage de la guerre continue d'évoluer et ce encore de nos jours. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'idée d'une sécurité collective via la création de la SDN et de son successeur l'ONU tente de développer une diplomatie mondiale en proposant un idéal de justice et de paix pour tous... Le document 1 est une estampe de l'allemand Johann Lorenz Rugendas sur la représentation de la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805. C'est une représentation où l'on peut voir les troupes napoléoniennes en premier plan. La bataille d'Austerlitz est un moment important pour Napoléon Ier car celui-ci s'en sort victorieux d'avoir combattu deux armées dirigées par les empereurs Alexandre Ier et François II. Napoléon Ier est en partie redevable de son triomphe à la chance et à un brouillard matinal qui a caché ses mouvements à l'ennemi. Le document 2 est un extrait de la revue Foreign Policy par le commandant des forces spéciales américaines Stanley McChrystal (2003-2008). Il s'agit d'un texte argumentatif exposant les causes du conflit lors de la guerre menée contre Al-Qaïda en Irak. Les propos tenus par le militaire relatent le type de guerre mise en place par l'ennemi mais aussi le mode de communication établi par les terroristes. Comment informer la population sur les différentes formes et usages de la guerre à travers l'histoire ?

Dans une première partie, nous allons observer les enjeux de propagande et d'information puis dans un second temps, nous allons étudier l'usage de la guerre à différentes échelles.

### Plan détaillé :

1. La guerre, un enjeu de propagande et d'information
  - Le but de la propagande est de contrôler et d'informer la population par différents moyens que cela soit par une représentation graphique via une estampe (doc1) ou par un média comme une revue (doc2). L'information est relatée par différents acteurs qu'il soit présent au moment des faits comme c'est le cas avec le militaire (doc2) ou par un artiste (présent ou non) qui peint une représentation de la bataille soit à partir de témoignage ou de sa propre fantaisie.
  - La différence entre les deux documents réside sur l'exactitude des faits. L'un a une fonction artistique quant à l'autre, il s'agit d'exposer des causes sans pour autant rentrer dans une dimension mémorielle
  - “ la propagande et information circulaient à un rythme croissant” (doc2) cela montre la nécessité des belligérants de montrer la guerre aux populations afin de créer une cohésion sociale
  
1. La guerre, un conflit à différentes échelles et variations.
  - Les guerres ont toujours une cause qui les déclenche. Elles peuvent être de cause politique (doc1-2), socio-territorial (doc2), économique ou religieuse (doc 2).
  - De plus c'est un conflit opposant deux ou plusieurs belligérants qui s'affrontent ensemble comme c'est le cas dans les guerres napoléoniennes par ex (doc1). Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les guerres ont un caractère transnational et impacte le monde entier.

-Aussi l'usage de la guerre évolue au fur à mesure des décennies et des siècles. Au XVIIIe siècle, les batailles dites "européennes" où deux factions de plusieurs centaines de soldats s'affrontent dans une guerre de mouvement était largement répandue (doc1) tandis que le terrorisme est devenu un usage militaire notamment à la fin du XXe siècle par les guérillas et autres milices.

**Conclusion :**

En ce début du XXIe siècle, le terrorisme impose de repenser la guerre différemment et en conséquence la paix au niveau internationale. De plus, le recours à la force nucléaire reste l'outil que les puissances occidentales redoutent d'utiliser car elles peuvent nuire à créer un climat de paix envers les générations futures.